

Fête des vigneronns 2019 – coup d’œil -

Il est très banal de parler d’un événement qui remplit les journaux à l’heure où l’on pose ces quelques lignes. Et pourtant, ayant une rubrique consacrée à cette fête déroulant ses fastes au fil des décennies voire des siècles, il est aussi normal de transcrire quelques-unes des impressions offertes par ce spectacle 2019.

On parle dans la presse de personnes qui ont participé à titre de figurants dans quatre de ces fêtes, celles de 1955, 1977, 1999 et 2019. Ceux-là, ou celles-là, car les femmes semblent être encore plus nombreuses, ne sont pas tout jeunes, c’est certain ! Et surtout ils ne sont guère nombreux, une trentaine sur plus de 5000 figurants. Ils n’assisteront pas à la suivante. Et il en sera de même pour le soussigné. Car comment imaginer décemment participer encore à toutes les fêtes à venir ?

Le soussigné n’a connu de visu que deux fêtes, celle de 1977 et cette dernière. Pour la première des deux, le souvenir se porte surtout sur la prestation impressionnante du chanteur Bernard Romanens entamant son Ranz des vaches avec un calme olympien et avec un naturel confondant. Ce fut magique.

Mais revenons aussi sur la fête de 1955. Nous étions alors enfants, nous les cousins, entre 7 et 12 ans. On pourrait très bien croire qu’un événement comme la Fête des Vigneronns ne nous concernait pas. Erreur. Il y avait d’abord tous ces adultes, la maison d’une grand-mère voyait souvent des oncles et tantes, qui en parlaient depuis des mois, la fête étant un élément majeur de l’année. Il y avait les journaux sur la table de la chambre de séjour, y traînant parfois des semaines, où l’on pouvait découvrir des informations capitales sur cette future manifestation. Mais il y avait surtout, et là on se répète, ce fameux livret officiel qui voisinait avec l’ensemble de ces imprimés. A vrai dire on ne saurait comprendre vraiment pourquoi il se trouvait là avant la fête. Peut-être qu’ici la mémoire nous trahit et que ce n’est qu’après que l’un ou l’autre de la maisonnée fut allé là-bas et ait ramené ce programme, qu’il figura sur la table. Quoiqu’il en soit, il y fut, et nous autres les cousins, déjà grands amateurs d’imprimés sous toutes leurs formes, nous le consultâmes à l’envi, pour parler à l’ancienne. Et là, avec les dessins, couleurs ou noir et blanc, avec les réclames, on pouvait sans autre en faire pour des gauloises bleues sans filtre, l’homme qui est homme fume, avec le texte aussi, on peut rêver. Non seulement d’une fête, mais d’un voyage qui nous y aurait emmenés. Le lac Léman, que l’on connaissait à peine, Vevey, qui n’était en fait qu’un nom sur une publication. Mais en tout cela un autre monde où nous aurions pénétré à notre tour. Et pourtant voilà, une telle fête, ce n’était pas pour les enfants que nous étions, pour les adultes seulement, qui pouvaient non seulement en parler, mais se promettre d’y aller. Pas nous donc ! On le comprenait certes, c’était plus facile de nous employer à faire les foins, néanmoins il y avait une frustration, un sentiment d’injustice. On n’analysait peut-être pas la chose de cette manière à l’époque, néanmoins cet « oublié » des adultes de nous entraîner dans leur sillage contribuait à nous faire

mieux comprendre notre petitesse dans ce vaste giron familial, notre insignifiance

N'empêche, l'ambiance, l'été, les foins, les vacances pour l'oncle et la tante et les cousins venus d'en bas, le chaud, et même les mouches, parfois hargneuses, tout cela laisse des souvenirs qui ne s'oublient pas. Peut-être même ceux-ci sont-ils aussi vivaces que d'autres que nous aurions pu connaître si l'on avait accepté de nous emmener là-bas.

La fête de 1999 ne nous a pas connu. Les affiches étaient belles, le spectacle sans doute intéressant, quoiqu'avec un doute quand même sur une intellectualisation par trop conséquente de celui-ci et sur une musique, à l'avoir entendue par après, peu convaincante. On voulait faire moderne à tout prix, chasser un peu toutes ces « vieilleries » que l'on traînait depuis des siècles, un peu comme expo 02 qui tenta par tous les moyens de faire comme si nous n'étions même plus en Suisse ! Cette avant-dernière fête ainsi semble ne pas avoir laissé des souvenirs mirifiques parmi les spectateurs. Pour ce qui est des figurants, l'impression ne sera jamais la même, et il se peut que leur plaisir en fut grand malgré tout.

Mais laissons-là un jugement à faire seulement pour ceux-là mêmes qui y sont allés.

Reste la version de 2019. Spectacle impressionnant, du en partie à l'usage constant d'un matériel très sophistiqué *« et surtout le plus grand plateau LED jamais conçu, un plateau qui dessinera des centaines de tableaux sous les pieds et les pattes des animaux. Ces derniers ont d'ailleurs eu besoin d'une période d'acclimatation pour ne pas paniquer sur ce plancher high-tech¹ »*.

D'animaux traçant sur cet écran géant, par ailleurs, il n'y en eut que peu, les vaches de nos vaillants armaillis restant prudemment sur le pourtour que l'on pouvait nettoyer aussitôt après leur passage avec pelles et balais – on imagine la catastrophe des bouses sur l'écran -, et les quelques dizaines de chevaux formant l'un des nombreux ballets constitués de « trompe-l'oeil » quelque peu ridicules, un peu à la manière de ces maquettes qu'enfourchaient les enfants d'autrefois, constituées d'un bâton de bois que l'on tient entre les jambes et d'une tête de cheval fixée au bout !

L'essentiel des moyens techniques constitué donc de cet écran géant dont les couleurs changent en permanence, offrant des rouges et des jaunes de plus en plus somptueux au fur et à mesure que la nuit tombe sur la ville et les arènes, mais capable aussi de vous offrir un vert voluptueux alors que nos armaillis accomplissent leur rituel. A ce propos, c'est très certainement là l'un des plus beaux moments de la fête. Le grand troupeau, vache par vache, et en nombre impressionnant, débouche de l'entrée principale, et occupe peu à peu tout le tour de l'écran, chaque bête avec son accompagnateur, aucune ne se décidant à faire la folle pour déranger le spectacle. Tout comme sur des roulettes, tandis que

¹ Illustré du no 29 de 2019.

bientôt arriveront sur l'écran le traditionnel char bleu gruérien où les fromages – factices – reposent dans de la paille, et l'autre, simple char à échelles, contenant tous les objets nécessaires à la fabrication du fromage, là-haut, dans le chalet d'alpage. Il y a donc là, la grosse chaudière, plus vraie que nature, l'ogi (l'oiseau), les seillons à traire, la grosse malle contenant les habits du ou des fruitiers, les matelas roulés et entourés d'une corde peut-être, bref, tout le matériel qui servira lors d'une nouvelle saison.

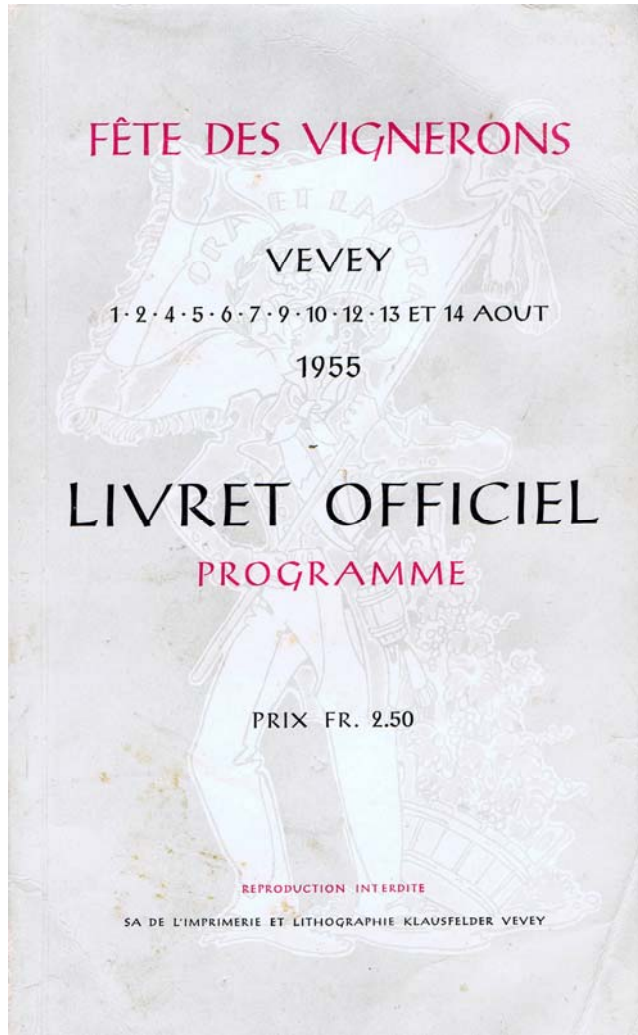
Les Gruériens, qui sont au bord du Léman comme chez eux, savent ce qu'il faut faire pour vous offrir non seulement du spectacle, mais aussi de l'émotion. Et surtout la tradition demeure.

Le spectacle dure plus de deux heures et demi. Le public est d'une attention surprenante. La musique est belle où l'on a voulu, respect des fêtes passées et de notre folklore romand, intégrer quelques-unes de ces vieilles mélodies qui ne perdront jamais leur charme. On a retrouvé Juste Olivier et Gustave Doret dans la chanson de la Mi-Eté de Taveyane, et Gustave Doret et Pierre Girard dans Le petit chevrier, qui avait été interprété pour la première fois à la fête de 1927. Et bien entendu l'on ne saurait oublier le Ranz des vaches, chanté par trois valeureux armaillis, accompagnés d'une douzaine de leurs confrères, instant admirable et clé de la fête, sans que l'émotion ne soit néanmoins aussi palpable parmi le public que lors de la fameuse prestation de 1977 de Bernard Romanens, notre contemporain décédé en 1984. Un public que d'ailleurs l'on n'invitera jamais à chanter, petit bémol peut-être pour un spectacle pourtant de haute qualité.

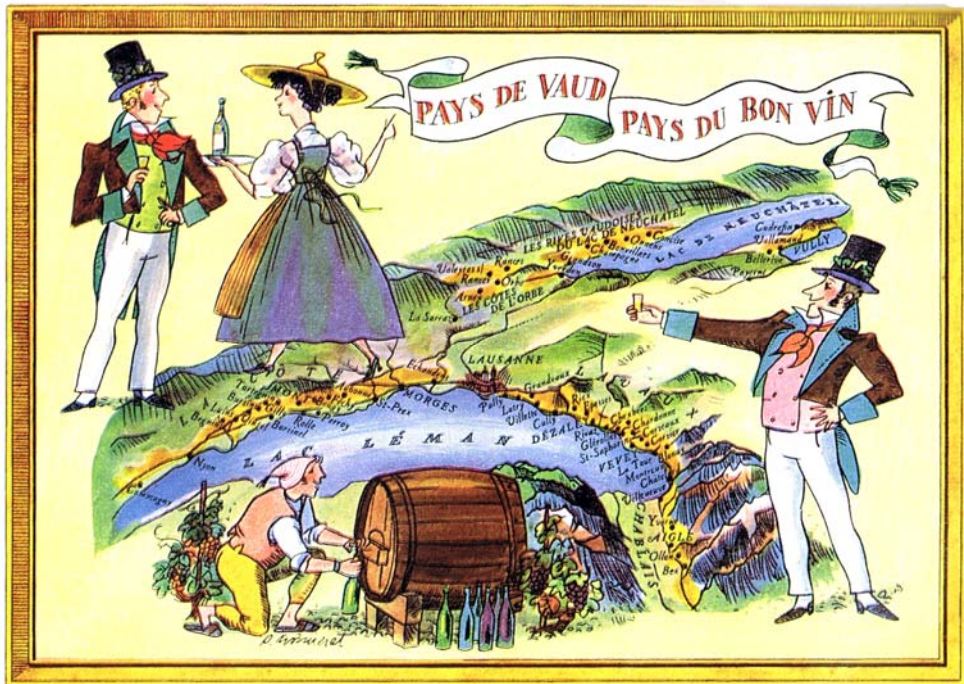
La fête sur le plateau certes, avec un public attentif et participatif, la finale est vraiment grandiose, et même tout à fait exceptionnelle, il faudrait avoir vu le spectacle de la fête des vigneronnes de 2019 déjà rien que pour cela. Mais aussi la fête dans les rues. Ce samedi 20 juillet, la foule est à son maximum. On se touche tous, autour de l'arène, au bord du lac, sur la passerelle, partout. Trouver à boire et à manger malgré le nombre des guinguettes est un exploit. Bref, la foire d'empoigne où pourtant tout le monde semble heureux. Un bain de foule chaleureux, l'un de ceux qui vous fait comprendre qu'il était nécessaire que vous soyez-là, malgré votre peu de goût ordinaire pour ce type de manifestation où l'on se marche sur les pieds, et la certitude que ces quelques heures resteront gravées en vous à jamais.

C'est probablement là l'essentiel de cette fête. De cette douzième édition selon le comptage officiel.

Une fête de 2019 qui pourrait presque nous faire oublier celle de 1955 !



Souvenirs, souvenirs...



Fête de jour



Au fond, ce sera la fête...



Idée généreuse et dans l'air du temps, faire participer les jeunes souffrant d'un handicap.



Ce sera la journée de St-Gall.



A chacun son tour.





La tenue des armailis revisitée par la grande couture italienne et déclinée sous différentes formes. Les costumières ont véritablement eu du génie et ont contribué de manière probante et certaine à la fête.



Ohé, matelots et matelotes où l'on trouve sans aucun doute les plus fortes lurannes de la fête. Avec de telles, ne « faites » pas le malin !



Jour de gloire pour la mariée.



On écluse sec entre les différentes scènes.



Et dans tout le lot des costumes, certains vraiment improbables !



L'heure de quitter la fête par voie maritime. Notre bleu Léman. Et quel paysage !



Un lac ou une mer en miniature ?

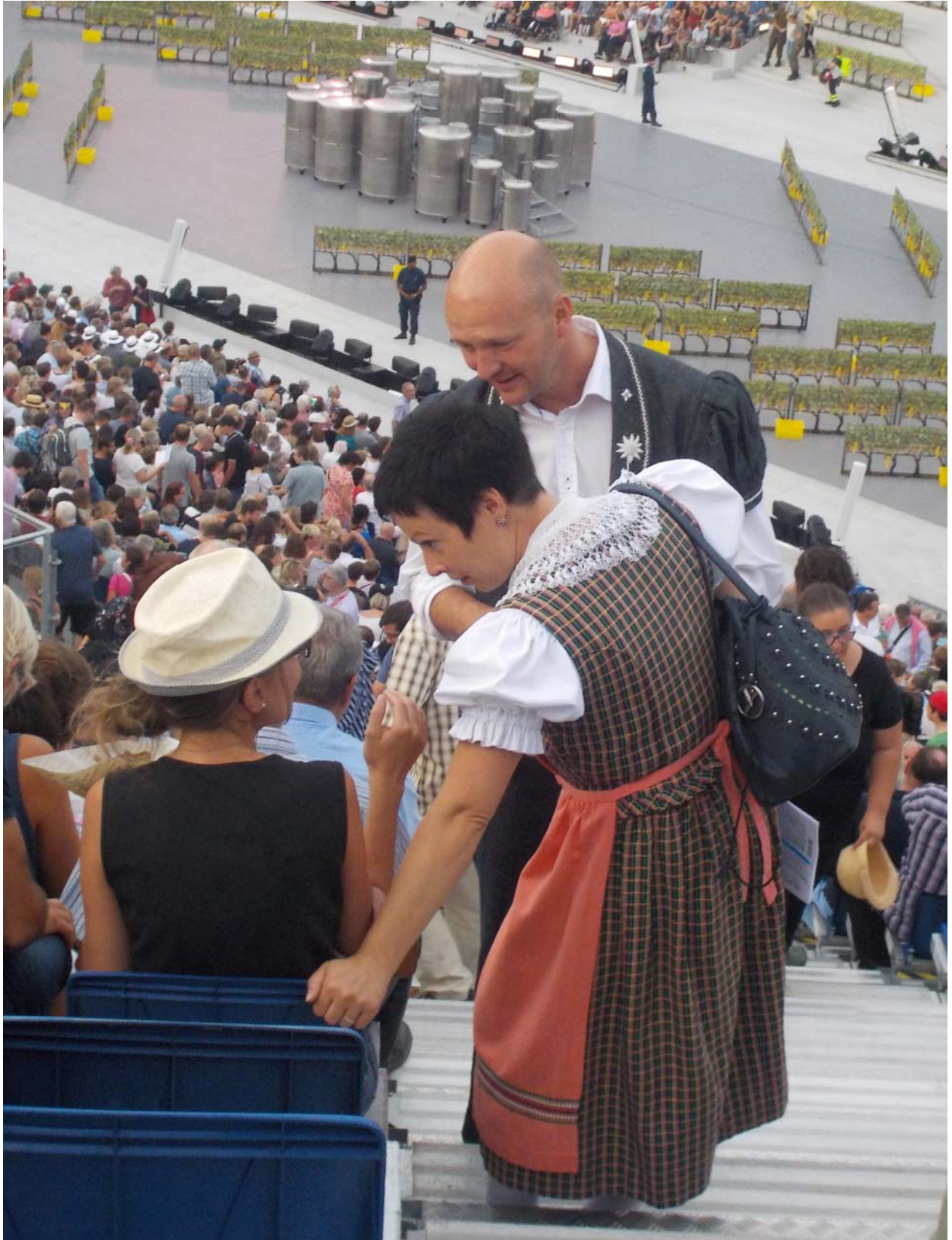


La Suisse est belle...Un jour, elle se passera pourtant bien de nous !

Fête de nuit



Ce soir-là 20 000 personnes étaient présentes sur les gradins.



Fribourgeoises et Fribourgeois à l'honneur. La fête d'ailleurs n'est-elle pas à moitié pour eux ?



Les scènes se suivent et ne se ressemblent pas.





Le grand troupeau est présent au rendez-vous.

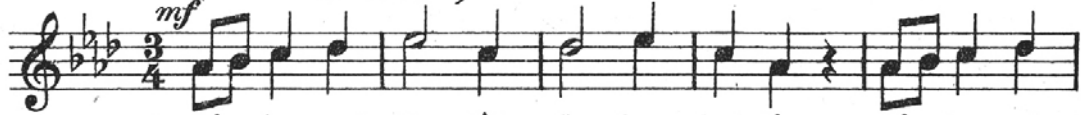


56. Le Ranz des Vaches.*

Lento sostenuto.

mf (2^e voix ad libitum.)

Harmonisation de G.DORET.



1. Lè z'ar-mail - li dâi Co - lom - bet - tè, Dè bon ma -
2. Quand sant ve - gniu âi bas - sè z'î - vouè, D'ne sâi lo



tin sè sant lè - vâ, } Ah! ah! ah! ah! -
pî qu'lant pu pas - sâ, }



Liau - ba, liau - ba por a - ryâ! — Liau - ba, liau - ba

♩ = ♩ précédente.

Allegro moderato.

mf



por a - ryâ! — Ve - ni - dè - to - tè, Blliants' et



nâi - rè, Rodz' et mo - tâi - lè, Dzou - ven' et ô - trè,



Dè - zo on tsâ - no Yo vo z'â - ryo, Dè - zo on

rit. *Lento.* Ah! *f* (2^e fois *ff*)

treim-bllio Yô ye trein - tso. Liau-ba, liau - ba

por a - ryâ! — Liau-ba, liau - ba por — a - ryâ!

Allegro.
mf

Lè sé-nail - lî - rè Vant lè pre - mî - rè, Lè to - tè

rit. *Lento.* Ah!

nâi - rè Vant lè der - râi - - - - - rè.

f

Liau - ba, liau - ba por a - ryâ! — Liau - ba, liau - ba

Ah! *ff*

por a - ryâ! Liau - ba, liau - ba por a -

ryâ! — Liau - ba, liau - ba por — a - ryâ!